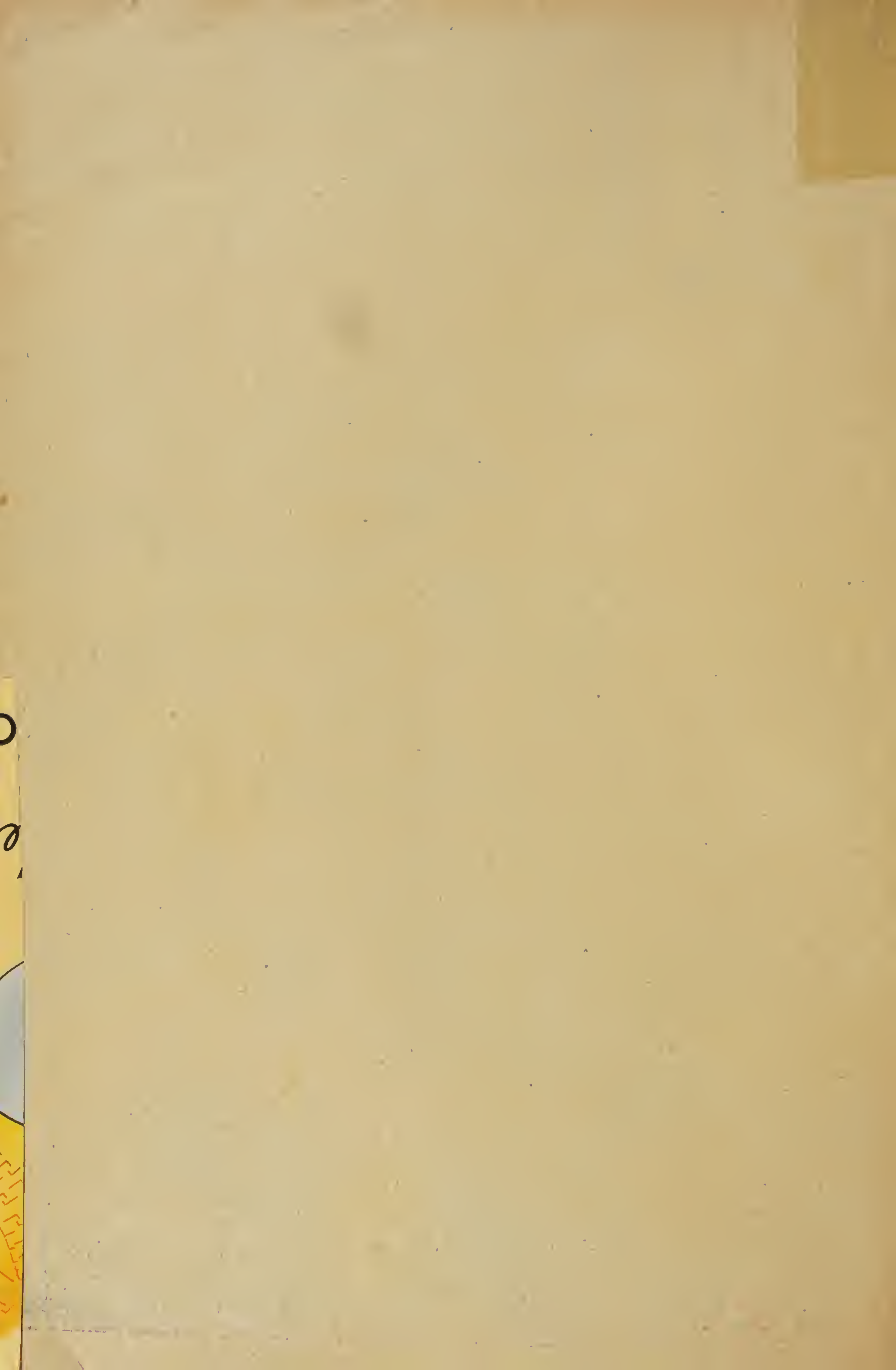


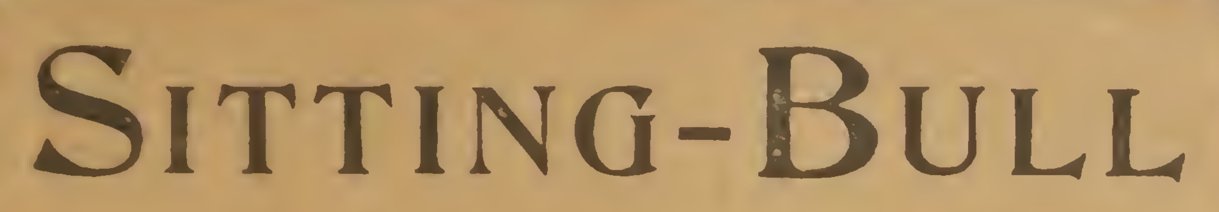
Sitting Bull
le Dernier des Sioux

N° 50. Clair-de-Lune devient la Squaw de Sitting-Bull.

Chaque livraison contient un récit complet. **15** Centimes.

C'est lui, c'est lui !... s'écria Clair-de-Lune en volant au secours de Sitting Bull.





Le dernier des Sioux



N° 50 : CLAIR-DE-LUNE DEVIENT LA SQUAW DE SITTING-BULL



CHAPITRE PREMIER

La terreur de la forêt vierge.

Des plaintes étouffées et traînantes résonnaient dans les bois qui bordaient les rives de la ravissante rivière, et éveillaient les échos des cavernes voisines, se répétant incessamment, faibles d'abord, puis s'élevant graduellement, jusqu'à se convertir en des cris aigus et douloureux.

Ces gémissements ne ressemblaient point aux plaintes funèbres des Indiens, lorsqu'ils pleurent la mort d'un brave ou qu'une maladie grave règne dans la tribu. Ils étaient l'expression du désespoir mêlé à la rage impuissante du plus faible quand il est foulé aux pieds par le plus fort.

Sur la rive du fleuve se trouvait le village indien des Chippeways, l'une de ces tribus pacifiques qui habitaient les forêts vierges du Canada et qui, n'ayant point le goût des armes, tiraient leur subsistance du produit de leur pêche.

Ces plaintes étaient poussées par les femmes, tandis que les hommes se tenaient, mornes et silencieux, assis devant leurs wigwams. Seul, un jeune homme courait de droite à gauche, suivi des femmes et des vieillards qui cherchaient à le retenir et à le calmer lorsque, se démenant comme un désespéré il se dirigeait vers la sortie du village, semblant vouloir se précipiter sur un groupe de guerriers à l'air sauvage qui, accroupis autour d'un feu, dévoraient de la viande de buffle rôtie.

Ces guerriers ne pouvaient appartenir à la tribu des Chippeways, car ils étaient tous de haute taille et bien armés. Quelques-uns d'entre eux possédaient même des fusils, ce qui, à cette époque, était une rareté au Canada. Et leur contenance était celle de gens qui se sentent maîtres de la situation.

Au milieu du groupe se faisait remarquer un homme auprès duquel ses

compagnons semblaient eux-mêmes petits. C'était un véritable géant, et selon toute apparence, le chef de ces guerriers si bien armés. Il était revêtu d'habits magnifiques, mais son visage exprimait un mélange de cruauté, d'esprit dominateur et de fourberie. Il paraissait jouir de l'estime de ses compagnons, estime mêlée peut-être d'un léger sentiment de crainte. Lorsqu'il se levait pour causer, les guerriers se taisaient aussitôt et écoutaient avec déférence sa voix qui résonnait comme le tonnerre.

Le jeune Chippeway venait encore une fois de se précipiter presque au milieu du cercle des guerriers, retenu à grand'peine par les vieillards et les femmes qui l'entraînèrent de force au village, tout en cherchant à le consoler et à le calmer.

— Okoro veut donc chercher la mort? demanda une vieille femme. L'orgueil et la joie du village des Chippeways veut donc abandonner sa vieille mère qui l'a si fidèlement soigné depuis son enfance, et la laisser seule dans son wigwam où retentirait alors le chant funèbre ? Que mon fils prenne courage et s'en remette à la volonté du Grand-Esprit. Il y a encore plusieurs jeunes squaws dans le village des Chippeways, agiles comme des gazelles et jolies de visage. Il faut qu'Okoro obéisse au Grand-Esprit, qui a éprouvé le village des Chippeways.

— Mais je ne vois point de squaw qui ressemble à Hamali, répondit le jeune homme d'un air désespéré. Hamali, la fleur de la tribu, qui aime Okoro, et avec qui elle a échangé dans le silence de la nuit le serment de fidélité, Hamali devait venir dans le wigwam d'Okoro, sécher les poissons, confectionner les mocassins et les vêtements. Hamali, l'orgueil du village, est emmenée pour toujours, pour être vouée à un sort affreux.

Le géant accroupi au milieu des guerriers avait tout entendu, mais il se contenta de regarder ses compagnons en souriant dédaigneusement.

— Combien longtemps les Chippeways feront-ils encore attendre Wendigo, demanda-t-il enfin en se levant et en jetant un regard méprisant au jeune homme qu'entraînaient les femmes et les vieillards. Le chef de ces misérables chiens a-t-il donc l'intention de se moquer de Wendigo? Alors il n'a qu'à dire. Son village sera bientôt réduit en cendres.

Ces mots furent naturellement entendus des Chippeways et immédiatement, quelques femmes coururent en criaillant au wigwam du chef, autour duquel se pressaient la plupart des hommes du village.

— Wendigo a prononcé des paroles terribles, annoncèrent les squaws. Il ne veut pas attendre plus longtemps et menace de détruire le village. Il est surexcité et ses guerriers n'attendent qu'un ordre pour piller et massacrer.

Les plaintes sortirent plus bruyantes de l'intérieur du wigwam. Le chef qui se tenait à l'entrée, pencha la tête avec accablement et rentra dans la tente,

ce qui provoqua encore un redoublement de lamentations. Sa voix forte domina le tumulte et l'instant d'après, il reparut, conduisant une jeune et belle Indienne, parée richement et comme pour des fiançailles.

Mais la jeune fille ne montrait aucune joie. Bien au contraire, des larmes abondantes coulaient sur ses joues et elle se lamentait d'un ton déchirant, comme si elle eût dû s'attendre à mourir à l'instant même.

— Hamali doit prouver qu'elle est une fille de chef, lui dit son père. Si elle se refuse à suivre Wendigo, notre village sera détruit, sans que pour cela Hamali échappe à son sort. Le cœur du chef est triste, car la joie de ses vieux jours s'en va et Okoro a entonné le chant funèbre. Mais Hamali est la fille du chef. Il faut qu'elle sauve la tribu de son père et qu'elle suive Wendigo au grand lac des Ours.

— Comme squaw et en sacrifice! s'exclama la jeune fille avec terreur. Pourquoi Wendigo vient-il toujours chercher des squaws au village des Chippeways? Aucune n'est jamais revenue... Personne n'a jamais revu les malheureuses femmes du géant. Hamali mourra ; elle trouvera la mort. Wendigo tuera Hamali, comme il a tué les autres filles des Chippeways.

Les assistants écoutaient la jeune fille dans un morne silence. Mais personne n'était en état de trouver un mot de consolation pour la pauvrette, personne ne se risquait à braver le géant et ses guerriers armés jusqu'aux dents.

De pareilles scènes n'étaient point rares dans le Nord du Canada, où ce diable était devenu la terreur des petites tribus qui le nommaient simplement Wendigo, d'après une de leurs vieilles légendes. Dans les temps reculés, les Wendigos étaient des géants qui habitaient seuls les forêts, apparaissaient quelquefois et dérobaient des hommes qu'ils mangeaient. Ainsi, d'après la tradition indienne, c'étaient des anthropophages, et l'on considérait le géant comme un sorcier pareil à ceux du lointain Nord-Ouest qui, à l'occasion de solennités, dévoraient les cœurs des prisonniers qu'on tuait.

Le village de Wendigo et de ses guerriers devait se trouver au lac des Ours, dans des gorges pittoresques. Mais personne n'avait encore vu la demeure du monstre qui, à certaines époques, descendait de ses montagnes et venait réclamer des tributs des pauvres petits villages.

La bande de Wendigo en prenait beaucoup trop à son aise pour se vouer, ainsi que les autres Indiens, à la chasse ou à la pêche. Comme ils possédaient d'excellentes armes, ils trouvaient plus commode d'exiger des petites tribus, ce qui leur était nécessaire, et ces pauvres gens devaient le plus souvent, donner le meilleur de leur avoir. S'ils opposaient quelque résistance, les guerriers volaient alors les choses convoitées et emmenaient aussi des jeunes filles et des squaws en captivité.

Si Wendigo apprenait qu'il se trouvait dans un village une jeune fille

remarquablement belle, il ne tardait pas à apparaître avec ses guerriers. Et alors, malheur à qui lui résistait et ne lui livrait pas sans délai la jeune fille ! Ils devaient alors en général payer très cher cette inconsidération. Car personne n'intervenait pour protéger les opprimés contre la tyrannie du monstre.

Quelques années auparavant, au début des méfaits de Wendigo, quelques chefs Chippeways s'étaient bien joints à d'autres tribus pour rassembler un certain nombre de guerriers et avaient entrepris une expédition contre le géant. A cette époque, la troupe de ce dernier n'était pas encore nombreuse ; mais quand les Chippeways arrivèrent enfin, après mille peines, au lac des Ours, ils tombèrent dans une embuscade. Des quartiers de rocs roulés sur eux de la montagne, et, un feu d'artillerie soutenu avaient terriblement décimé leurs rangs et ils s'étaient vus obligés de reprendre en toute hâte le chemin de leurs wigwams, pour ne pas être anéantis tout à fait.

Depuis ce temps, personne ne se risquait plus à résister au monstre, d'autant plus qu'il était généralement bien accompagné.

Tel un agneau que l'on a paré pour le sacrifice, la belle Hamali fut entraînée par son père et ses compagnons éplorés, pour être livrée à Wendigo, qui l'attendait en grinçant les dents. Toute idée de résistance eût été de la folie. Les Chippeways ne savaient que trop qu'ils seraient tous perdus s'ils refusaient Hamali à l'odieux géant.

Le corps douloureusement penché, le chef s'avança vers le feu, tout en soutenant sa pauvre fille défaillante.

— Il est temps que tu arrives, fils de chien, cria le géant en fixant sur le groupe ses yeux injectés de sang. Wendigo était à bout de patience. Arrive avec la squaw qui plaît à mes yeux et que je veux conduire dans mon wigwam. Et n'oubliez pas que, lorsque je reviendrai, le tribut devra être doublé. Ne croyez pas que Wendigo, le maître des forêts, se contentera une fois encore, d'un aussi misérable présent.

Malgré ces aigres paroles, le monstre jeta un regard complaisant sur les ballots nombreux qui jonchaient le sol et qui contenaient des poissons séchés, des ustensiles, des fourrures, enfin toutes les choses que les Indiens considèrent comme leurs biens les plus précieux et que les malheureux habitants du petit village devaient, de plus, porter jusqu'aux environs du lac des Ours. Là seulement, les compagnons de Wendigo leur prendraient leur charge pour la transporter dans le repaire inaccessible du désert rocailleux.

Un affreux cri retentit à ce moment. Wendigo venait de prendre par la main la squaw frémissante et l'arrachait violemment à son père.

— Wendigo ne veut plus entendre de lamentations, cria-t-il d'une voix rude en s'avançant vers ses guerriers. Le chef des Chippeways a mis suffisamment la patience de Wendigo à l'épreuve et il était temps que le fils de chiens

amène sa fille. Liez les mains de cette squaw, commanda-t-il aux guerriers. Liez-la solidement, pour qu'elle ne s'enfuie pas dans la sombre forêt. Les jeunes squaws des Chippeways courent comme des cerfs des bois.

Hamali poussa encore un cri perçant. Un autre cri lui répondit et un jeune homme se précipita avec des bonds de panthère au milieu du groupe de guerriers. C'était Okoro. Il se jeta, furieux, sur Wendigo. Mais c'était comme si un nain eût attaqué un géant, et le bandit rit aux éclats quand il se sentit entouré des bras du désespéré. Son rire sauvage éveilla de nouveau l'écho des rochers et se termina en un grognement de colère.

-- Chien de Chippeway! cria-t-il, tu oses porter la main sur Wendigo, sur le maître des forêts et des fleuves? Fils de chien! pour te punir, tu vas servir de pâture aux corbeaux!

Les femmes et les vieillards, des mains de qui Okoro s'était échappé, se lamentèrent bruyamment lorsqu'ils virent le géant lever en l'air le malheureux jeune homme. Hamali tomba sans connaissance sur le sol. Et ce fut un bonheur pour elle, car elle ne vit pas la fin lamentable du jeune guerrier.

Wendigo tint encore un instant Okoro en l'air, comme s'il eût voulu se repaître de l'impuissance de son assaillant et donner en même temps aux Chippeways une preuve de sa force gigantesque. Puis, tout à coup, ses yeux prirent une expression féroce et il jeta Okoro contre un rocher éloigné de quelques pas et en saillie sur le rivage du fleuve.

Un bruit sourd dénonça que les membres du malheureux étaient brisés. Mais Wendigo ne se tint pas encore pour satisfait. Il hurla affreusement et courut à l'endroit où se débattait le pauvre jeune homme. Il le saisit encore une fois et le jeta de nouveau contre les rochers.

Alors le corps du jeune guerrier retomba comme une masse sur le sol. Ainsi devait finir l'orgueil de la petite tribu, Okoro, que l'on considérait déjà comme le futur chef.

Wendigo se précipita sur le corps inanimé, et sous les yeux des Chippeways épouvantés, il scalpa sa victime.

— Le scalp d'un fils de chiens, rugit le monstre, et il montra d'un air moqueur l'affreux trophée aux Chippeways.

Puis le couteau à scalper brilla une deuxième fois. Le bandit devait accomplir quelque chose d'épouvantable. Il se releva. Un rire horrible se joua sur ses lèvres et il éleva dans sa main droite un objet qu'il montrait aux Chippeways.

— Le jeune guerrier des Chippeways n'était point un lâche, cria-t-il de sa formidable voix; il a osé attaquer le maître des forêts et des montagnes. C'était un homme courageux. Voilà son cœur... Son cœur qui va donner à Wendigo de nouvelles forces.

— L'anthropophage, l'anthropophage! crièrent les femmes épouvantées;

en se détournant frissonnantes, quand elles virent le colosse porter, avec un rire affreux, le cœur saignant à sa bouche.

CHAPITRE II

Le chasseur solitaire.

Si terrible que paraisse cette scène, elle n'était point rare chez les Indiens du lointain Nord-Ouest. Les Hamezes, comme se dénommaient les sorciers des tribus qui habitaient ces contrées, mangeaient fréquemment de la chair humaine et surtout des cœurs de guerriers, parce qu'ils croyaient que le courage et la force de ces guerriers leur étaient transmises par leurs cœurs.

Selon toute probabilité, Wendigo avait été autrefois une de ces tribus dans l'Hameze. Mais peut-être avait-il dû abandonner son pays après avoir commis de trop monstrueuses actions.

Bientôt après, les bandits se préparèrent au départ.

Les hommes des Chippeways devaient porter leurs présents et en récompense, ils ne recevaient que des moqueries. La malheureuse Hamali qui n'était pas encore revenue à elle, fut emmenée sur une espèce de civière, tandis que Wendigo surveillait d'un œil jaloux son butin.

On laissa le pauvre Okoro où il était, sans s'inquiéter de lui, et les Chippeways étaient si intimidés qu'ils n'osèrent s'approcher du cadavre avant que les bandits eussent disparu dans la forêt.

Longtemps encore, l'on entendit leur cri de guerre retentir dans les bois profonds, puis le bruit s'éteignit insensiblement.

Alors seulement les squaws et les jeunes filles se risquèrent à relever le corps mutilé, qu'elles enveloppèrent dans une peau de buffle. Puis elles entonnèrent le chant funèbre d'Okoro, l'orgueil du village, le meilleur chasseur et le meilleur pêcheur, l'homme à qui plus tard on devait obéir comme chef.

Elles portèrent le cadavre dans le wigwam où la mère du jeune guerrier, les vêtements déchirés, était accroupie dans un coin. Les cheveux en désordre, de la cendre répandue sur le visage, la malheureuse poussait incessamment des cris de douleur.

Quant au chef, il était assis auprès du feu du conseil, en compagnie de ceux des vieillards qui étaient restés avec lui. Sombres et silencieux, ces hommes étaient pénétrés du sentiment de leur impuissance et de la conviction qu'il leur faudrait continuer à supporter en silence l'atroce tyrannie du monstre.

Ce village des Chippeways était le plus rapproché du lac des Ours et ses pauvres habitants étaient donc toujours les premiers à souffrir des attaques des géants.

Les Indiens songeaient bien à abandonner leurs villages, à chercher une nouvelle patrie. Mais où pourraient-ils bien aller? Cette rive du fleuve était extraordinairement productive et toutes les autres places de pêche étaient déjà occupées par de petites tribus. Et si ces malheureux se retiraient au fond des forêts, ils devraient sûrement souffrir de la faim pendant les longs hivers si rigoureux, et finalement ils seraient complètement détruits.

Telles étaient les sombres pensées qui absorbaient les hommes assis autour du feu du conseil.

De longues heures s'écoulèrent. Les chants funèbres retentissaient toujours dans le wigwam d'Okoro. Et le même silence de mort continuait à peser sur la petite assemblée du conseil.

Wendigo avait emmené sa victime au matin et maintenant le soir venait. Lorsque le soleil atteignit la crête des monts de l'Ouest, le vieux chef se leva et tourna son visage angoissé vers l'astre qui disparaissait.

— Quand le soleil se leva, il vit le jeune guerrier et la fille du chef en pleine force et dans la splendeur de leur jeunesse, dit-il d'une voix sourde et triste. Et maintenant ses derniers rayons glissent sur une scène de deuil. L'orgueil de la tribu s'en est allé et la fille du chef trouvera aussi la mort dans les montagnes maudites. Le Grand-Esprit se détourne de ses enfants rouges. En vain, ils lui ont offert des sacrifices. La colère du Grand-Esprit a plongé les Chippeways dans la désolation et jeté la nuit dans leurs âmes. Le chef a parlé.

Le vieillard se rassit silencieusement et fixa le foyer éteint. Mais l'appel d'un des vieux guerriers arracha soudain l'assemblée à ses tristes réflexions. Cet appel indiquait l'approche d'un étranger, peut-être d'un nouvel ennemi, et les vieillards s'effrayèrent lorsqu'ils virent apparaître à la lisière du bois, la silhouette imposante d'un guerrier en costume inconnu.

Tous les hommes jeunes et forts étaient partis avec Wendigo, pour porter au lac des Ours le tribut réclamé. Le petit village était donc à cette heure à la merci de n'importe quel ennemi.

Il n'était pas étonnant qu'après les tragiques événements de la journée, les pauvres Chippeways se trouvassent tout près du désespoir. Ils attendaient stoïquement de nouveaux malheurs.

Ils pensèrent que le guerrier devait en précéder d'autres, des ennemis bien armés qui tomberaient bientôt sur le village et prendraient tout ce que Wendigo et ses compagnons avaient laissé. Mais le fier guerrier dont la tête était surmontée d'une splendide parure de plumes d'aigle, s'avança lentement seul. Sa main droite tenait un fusil et il portait un petit ballot sur son épaule, probablement quelque pièce de gibier. Il s'arrêta un instant surpris, lorsqu'il entendit les lamentations qui retentissaient dans le wigwam d'Okoro. Il parut

écouter ces sons plaintifs, mais continua bientôt son chemin et s'approcha du feu du conseil, où les vieux guerriers attendaient silencieusement leur sort.

Le nouveau venu posa nonchalamment son fusil contre le tronc d'un sapin, puis s'assit près du feu sans mot dire, tout en promenant son regard enflammé sur le cercle qui l'entourait.

Le vieux chef prit le calumet de paix que Wendigo avait ironiquement jeté à ses pieds le matin. Il le remplit de sumac, en tira quelques bouffées, puis l'offrit à l'étranger, dont l'équipement particulier et la fière silhouette excitait la curiosité des Chippeways.

A la satisfaction et au soulagement évidents des vieillards, qui ne pouvaient croire encore aux dispositions pacifiques du nouveau venu, celui-ci prit le calumet, puis après avoir fumé, le passa à la ronde jusqu'à ce qu'il revint au chef. Alors seulement, d'après la coutume indienne, il était permis de parler.

— Les Chippeways demeurent depuis longtemps sur la rive du petit fleuve, prononça le chef d'une voix basse et tremblante. Ils connaissent toutes les tribus du Nord ; ils connaissent même le terrible Wendigo. Mais jamais leurs yeux n'ont vu un guerrier ressemblant à celui qui vient de fumer le calumet de paix près du feu du conseil.

L'étranger leva fièrement la tête et les plumes d'aigle de sa parure s'agitèrent au vent du soir.

— Le chef dit la vérité, répondit-il d'un ton de franchise qui lui gagna incontinent les cœurs des assistants. Son pays est au Sud, de l'autre côté des grands fleuves. Là, le chef des Sioux, que vous voyez assis à votre feu, a longtemps combattu les Visages-Pâles. Le chef des Sioux a connu de nombreuses victoires. Des milliers de guerriers obéissaient alors à sa parole. Avec ses braves, il a dispersé les Visages-Pâles, comme le vent d'automne chasse les feuilles des arbres. Mais les Blancs ont usé d'artifices ; ils ont combattu avec des papiers parlants, avec de l'eau de feu, avec des couvertures aux mille couleurs, avec des perles de verre et d'autres frivolités, ils ont converti les guerriers en femmes et ce qui avait été conquis par la bravoure a été anéanti par la ruse et la perfidie. Alors le chef des Sioux s'en est allé au delà des grands fleuves, avec ceux de sa tribu qui lui sont restés fidèles. Les Visages-Pâles du Nord ont accueilli les Sioux en amis, leur ont donné des territoires, et les Sioux n'oublieront jamais la bonté des Visages-Pâles du Nord. Sitting-Bull a parlé.

Malgré tout son chagrin, le chef des Chippeways avait écouté attentivement les paroles du visiteur étranger, et l'expression de son visage dénonça que le nom de Sitting-Bull ne lui était pas étranger.

— Et où demeure maintenant le grand chef des Sioux? demanda le vieillard qui ne savait pas encore exactement si son visiteur était bien ou mal

disposé pour les Chippeways. Où sont ses guerriers ? Campent-ils dans la forêt ? Vont-ils pousser le cri de guerre ?

— Les Sioux ont été bien accueillis par les Visages-Pâles du Nord, répondit Sitting-Bull. Quelques tribus se sont bien montrées défiantes vis-à-vis des étrangers, mais Sitting-Bull et ses guerriers ont tout fait pour vivre en paix avec elles. Et ils ne déterreront la hache de combat que quand on les attaquera dans leurs villages.

Le chef des Sioux était à la chasse avec quelques-uns de ses guerriers, mais ces guerriers sont bien loin d'ici. Sitting-Bull a suivi la piste d'un ours au fond de la forêt et alors, il a aperçu la fumée du feu du conseil. Les guerriers des Sioux connaissent leur chef ; ils retourneront bien sans lui dans leurs villages. Ils savent que Sitting-Bull n'a besoin de personne pour trouver son chemin dans les sombres forêts. Qui empêche l'aigle de voler où sa fantaisie le mène ? Et qui retient l'ours lorsqu'il veut atteindre le but qu'il s'est proposé ? Nul ne peut mettre obstacle au sentier des territoires de chasse de Sitting-Bull.

Ces paroles du célèbre chef, prononcées d'un air cordial et franc, tranquillisèrent complètement les Chippeways. D'ailleurs, Sitting-Bull avait fumé avec eux le calumet de paix et même le plus dégradé des Indiens eût respecté ce signe de dispositions pacifiques.

— Mon frère est le bienvenu, prononça avec dignité le chef des Chippeways. Un wigwam est à sa disposition. Il mangera et se reposera chez les Chippeways jusqu'à ce qu'il jugera à propos de continuer son chemin. Les cœurs des Chippeways sont dans le deuil, mais les lamentations ne doivent avoir aucune influence sur le droit d'hospitalité. Le grand chef des Sioux est un ami des Chippeways, et ses paroles ont tranquillisé leurs cœurs inquiets.

Les Chippeways sont paisibles ; ils n'aiment point la guerre. Ils invoquent le Grand-Esprit et lui offrent des sacrifices. Mais la colère de Manitou pèse lourdement sur ses enfants rouges.

Sitting-Bull s'attendait à ces mots, car il avait tout de suite remarqué qu'il s'était passé quelque chose d'extraordinaire dans le village. Et il avait aussi constaté le manque total de jeunes guerriers.

— Le mauvais Esprit aurait-il conduit les canots des jeunes guerriers jusqu'aux rapides ? demanda-t-il en indiquant les tourbillons écumants du fleuve.

Le chef hocha négativement la tête et commença d'une voix monotone, le récit des malheurs de la tribu. Il dépeignit l'apparition de Wendigo et l'accroissement de la bande maudite. Il raconta les méfaits du monstre et les tristes événements de la matinée. Et les vieillards qui l'entourait accompagnaient ses paroles d'un murmure étouffé.

Sitting-Bull les écouta en silence, sans les interrompre une seule fois, car c'eût été un manquement très grave aux usages indiens.

Mais ses yeux lancèrent des éclairs lorsqu'il apprit où habitait Wendigo. Et à plusieurs reprises, il saisit son tomahawk suspendu à sa ceinture.

— Sitting-Bull a tout appris, répondit-il quand le chef eut cessé de parlé. Il remercie encore une fois les Chippeways de l'avoir si bien accueilli, malgré le chagrin et la désolation que le Grand-Esprit a envoyé sur le village. Sitting-Bull regrette seulement que son chemin ne l'ait pas amené plus tôt dans ces parages. Le chef des Sioux aurait vaincu le monstre.

— Mon frère peut remercier Manitou de ce que le Grand-Esprit ne l'a envoyé qu'au coucher du soleil dans le village du malheur, repartit le vieux chef d'un air sombre. Là est le rocher encore maculé du sang d'Okoro. Le jeune guerrier était fort et courageux, il était l'orgueil du village et devait un jour être chef. Et Wendigo l'a jeté contre les rochers comme s'il eût été un enfant ; il lui a brisé les membres, lui a vólé son scalp et lui a arraché le cœur de la poitrine. Sitting-Bull est brave et certainement, si ses guerriers qui sont au loin avaient été ici, il aurait pu délivrer les Chippeways de leurs terribles adversaires.

Mais les villages des Sioux sont trop éloignés et Wendigo demeure avec ses guerriers dans le désert du lac des Ours. Il y a deux étés, les Chippeways ont entrepris une expédition contre Wendigo avec deux mille guerriers de toutes les tribus du Nord. Mais à leur retour, le chant funèbre a retenti nuit et jour dans leurs villages.

Wendigo est invincible.

Sitting-Bull se leva, et les Chippeways contemplèrent avec admiration la fière silhouette du grand chef sioux.

— Sitting-Bull a assez souvent parcouru seul les pays ennemis, s'écria le célèbre chef. Ses guerriers sont au loin et le soleil disparaîtrait plusieurs fois à l'horizon avant que Sitting-Bull n'atteigne ses villages.

Mais il peut se passer de ses braves. Il ne veut pas entreprendre avec eux le long et difficile trajet à travers les forêts. Les guerriers des Sioux doivent surveiller leurs territoires de chasse sous les ordres de Visage-de-Pluie, et les défendre contre les Pieds-Noirs, les ennemis mortels des Sioux, qui passent continuellement la frontière. Sitting-Bull veut envoyer à ses six guerriers dans la forêt un coureur que lui procureront les Chippeways. Il remettra son totem au coureur pour que les guerriers sachent qu'il est envoyé par le chef. Et avec ces six braves qui l'accompagnent à la chasse, Sitting-Bull suivra les traces de Wendigo. Le chef désire se trouver face à face avec le monstre du lac des Ours. Sitting-Bull a parlé.

Un véritable tumulte suivit ces paroles du chef. Les vieillards, qui

éprouvaient déjà pour Sitting-Bull une grande sympathie et qui avaient déjà si souvent entendu parler de ses combats désespérés contre les Blancs, s'efforcèrent de le détourner de son projet, car ils étaient persuadés que le courageux et noble chef risquait bien inutilement sa vie.

Mais Sitting-Bull leva la main d'un geste fier et impératif.

— Le chef des Sioux ne connaît pas la peur, dit-il d'un air tellement digne que les Chippeways le considérèrent comme s'il eût été un être surnaturel. Sitting-Bull ne retire jamais sa parole, et quand bien même chaque rocher devrait pulluler de mauvais esprits, Sitting-Bull entreprendrait son expédition au lac des Ours. Avec ses six guerriers il poursuivra l'anthropophage. Le chef des Sioux veut voir le monstre qui désole le pays. Sa décision est prise et rien au monde ne pourrait empêcher Sitting-Bull de tenir sa parole.

CHAPITRE III

La marche au lac des Ours.

Les Chippeways tentèrent plusieurs fois encore dans la soirée de détourner Sitting-Bull de son projet. Ils lui expliquèrent en vain que le monstre devait bien avoir réuni autour de lui au moins cent cinquante ou même peut-être deux cents des plus sauvages guerriers de toutes les tribus canadiennes, donc l'écume de la population, que ces hommes étaient armés jusqu'aux dents et que dans les rochers du lac des Ours, Wendigo était inattaquable. Toutes leurs paroles furent inutiles.

Finalement, le chef des Chippeways conduisit Sitting-Bull dans son wigwam, où régnait une profonde désolation. Là étaient assises la vieille squaw du chef et deux jeunes filles, presque encore des enfants, mais qui promettaient de devenir de vraies beautés. Les trois femmes chantaient les lamentations, mais à la vue de Sitting-Bull, elles se turent.

— Le chef des Chippeways a encore deux filles, dit le vieillard d'un air sombre. Et bientôt, Wendigo reviendra et les réclamera en sacrifice. Sitting-Bull va trouver la mort dans sa téméraire entreprise, et le monstre reviendra jusqu'à ce que le wigwam du chef soit désert. Et le monstre est invincible.

Sitting-Bull ne répondit que par quelques mots réconfortants, mais tout son courage ne put atténuer le chagrin des pauvres gens. Le grand chef n'en fut que plus fermement décidé à tenter l'aventure. Il était désireux de montrer aux tribus canadiennes qu'il était capable d'entreprendre avec quelques guerriers ce que personne n'osait. Et plus l'expédition lui semblait dangereuse, plus Sitting-Bull se sentait disposé à braver le danger.

Peu d'instants après, le chef et son hôte reposaient sur de molles peaux de

buffles. Le sommeil fuyait les yeux du vieillard, mais Sitting-Bull s'endormit profondément, malgré les chants funèbres qui continuèrent toute la nuit dans le petit village.

Au matin, le chef des Sioux réclama un coureur. Il voulait l'envoyer à un endroit de la forêt où devaient passer ses six guerriers.

Deux jeunes garçons de quatorze ans s'offrirent avec joie à lui servir de messagers.

Ils se munirent d'arcs et de flèches, pendant que Sitting-Bull préparait son totem.

On entend plutôt par totem les armes du chef, mais ce mot signifie aussi un message que seul le chef de la tribu peut envoyer. C'est une sorte d'image gravée dans une écorce de bouleau, au moyen d'une pierre aiguë.

Sitting-Bull griffonna ces signes mystérieux et avant tout il imprima ses armes: le buffle assis, sur l'écorce, puis toute une série de figures que les guerriers sioux devaient comprendre.

Pendant ce temps, les deux jeunes garçons s'étaient procuré des provisions, car très probablement leur voyage allait durer plusieurs jours. Ils attachèrent solidement leurs courroies autour de leurs reins, et le plus âgé des deux cacha le totem dans sa sacoche. Puis, leurs paquets de provisions au dos, ils prirent leurs armes et s'enfoncèrent dans la forêt où ils disparurent bientôt.

Deux jours se passèrent sans que Sitting-Bull eût de nouvelles de son message.

Le chef des Sioux avait déjà su s'attirer la sympathie et la confiance de la tribu. Malgré sa gravité et sa réserve, bientôt tous les cœurs du pauvre petit village si durement éprouvé lui furent ouverts, et lorsque, le soir venu, il racontait auprès du feu ses aventures, toute la population se groupait autour de lui et écoutait avidement les récits de ses audacieux exploits.

D'après les informations que prit Sitting-Bull, le lac des Ours était éloigné d'une journée et demie de marche. Mais il fallait alors marcher à la façon indienne, c'est-à-dire avec la plus grande rapidité.

Il était peu probable que les hommes des Chippeways qui devaient porter le tribut chez Wendigo revinssent avant trois ou quatre jours. Mais Sitting-Bull voulait cependant attendre leur retour.

Au soir du deuxième jour, les deux jeunes garçons revinrent. Les deux braves petits Indiens étaient exténués et tout en nage.

Ils devaient s'être accordé à peine quelques heures de repos. Mais leurs yeux brillants annonçaient qu'ils avaient pu accomplir la mission que leur avait confiée Sitting-Bull.

— Les guerriers Sioux suivent nos traces, dirent-ils, quand ils eurent un

peu repris haleine. Ils amènent des chevaux pesamment chargés, avec lesquels ils ne peuvent avancer bien fort dans la forêt. Les guerriers ont lu le totem du chef, et s'en viennent au village des Chippeways. Ils savent maintenant où il se trouve exactement. Ils se réjouissent de revoir leur chef.

Sitting-Bull fixa ses yeux étincelants sur les deux jeunes messagers.

— Bien, dit-il, les jeunes Chippeways seront un jour de braves guerriers et l'orgueil de leur tribu. C'est un chef qui le leur dit. Que les jeunes garçons Chippeways n'oublient point ces paroles.

C'était le plus bel éloge qu'un chef pût faire, et les yeux des deux garçons brillèrent d'orgueil.

Ils coururent à leurs mères qui les reçurent à la façon indienne la plus tendre.

Encore une nuit et un long jour se passèrent. Enfin les six compagnons de Sitting-Bull apparurent à la lisière du bois. Ils conduisaient quinze chevaux chargés de peaux, de graisse, de viande séchée, une preuve que les Sioux avaient fait un riche butin dans les forêts.

Les Chippeways regardèrent les mustangs avec étonnement, car c'était une rareté dans cette contrée. Il était bien extraordinaire qu'un chef arrivât à posséder un de ces animaux.

Les six braves guerriers Sioux furent reçus dans le petit village de la même façon cordiale que Sitting-Bull. Les saumons les plus délicats que l'on avait pêchés naguère furent préparés en leur honneur, et les Chippeways examinèrent avec une vive curiosité ces guerriers étrangers qui avaient soutenu une guerre acharnée contre les Blancs du Sud.

Le chef des Chippeways croyait que Sitting-Bull allait maintenant parler à ses guerriers de son intention d'attaquer Wendigo et leur demander leur avis ; et il pensait qu'ils allaient faire mille objections. Mais il fut très étonné d'entendre Sitting-Bull dire simplement à ses hommes qu'il avait résolu de se rendre au lac des Ours pour visiter dans leur repaire le monstre et ses compagnons : et les six guerriers l'écoutèrent tranquillement, comme si cela eût été la chose la plus naturelle du monde.

Alors seulement, les Chippeways comprirent comment Sitting-Bull avait pu obtenir de pareils résultats avec ses gens contre les troupes des Etats-Unis.

Mais malgré tout, chacun au village demeura convaincu que cette aventure se terminerait mal pour le Napoléon-Rouge. On était bien certain maintenant que Sitting-Bull irait au lac des Ours, mais sûr aussi qu'il n'en reviendrait pas.

Un jour encore et une nuit s'écoulèrent. On était de plus en plus inquiet au village et l'on attendait impatiemment le retour des jeunes Chippeways qui avaient dû accompagner les bandits.

Enfin, ils revinrent. On les vit sortir en une longue file de la forêt. Les malheureux portaient les marques de la cruauté des gredins car, en récompense des lourdes charges qu'ils avaient portées jusqu'aux environs du lac des Ours, on les avait gratifiés de coups de fouet.

Abattus, exténués, humiliés, ils se glissèrent devant le chef qu'ils saluèrent silencieusement, puis ils s'accroupirent autour du feu du conseil.

Le chef grillait d'envie d'avoir des nouvelles de sa fille. Mais d'après la coutume indienne, il devait momentanément garder le silence. Naturellement, les arrivants eurent des regards étonnés à l'adresse de Sitting-Bull et de ses guerriers, mais en véritables Indiens, ils dissimulèrent leurs impressions, qu'il leur était, d'ailleurs, interdit de formuler. Enfin le plus âgé des jeunes voyageurs se leva en fixant sur le chef ses yeux qui brillaient d'un feu sombre.

— Le Grand-Esprit a détourné sa face des Chippeways, dit-il d'une voix étouffée. Que le chef entonne les chants funèbres ; sa fille n'est plus au nombre des vivants. Lorsque, au deuxième jour, les hommes ont fait halte, Hamali s'est précipitée dans le fleuve et son corps a disparu dans le rapide. Hamali aimait mieux mourir que d'appartenir au monstre qui emmène toujours de nouvelles squaws dans son repaire.

Le chef laissa retomber sa tête sur sa poitrtne, mais néanmoins il poussa un soupir d'allègement. Sa fille était morte, mais le vieillard regarda comme un bienfait que celle qu'Okoro avait si tendrement aimée se fût du moins soustraite à l'affreux sort que lui réservait le monstre.

— Wendigo était furieux, continua le jeune homme. Il a crié et hurlé comme un démon. Les Chippeways ont dû porter le tribut jusqu'au lac des Ours. Ils croyaient bien que leur vie était à son terme, que Wendigo allait les faire tous tuer par ses solides guerriers. Ils se préparaient à entonner le chant funèbre lorsque le monstre changea tout à coup d'idée et dit qu'il voulait encore épargner les Chippeways pour qu'ils lui procurent beaucoup de saumons. Alors, il nous a fait fouetter par ses guerriers et nous a ensuite renvoyés en se moquant de nous. Il a dit pour finir, qu'il reviendrait prochainement chercher les deux autres filles du chef, pour les garder chez lui jusqu'à ce qu'il puisse en faire ses squaws. Avant que la lune se renouvelle deux fois, le monstre sera de nouveau ici avec ses terribles guerriers. Il nous a encore dit d'un air moqueur que cela ne nous servirait à rien de nous enfuir dans les bois, parce qu'il nous trouverait quand même. Et que, si nous cherchions à nous soustraire à son pouvoir, il nous anéantirait tout à fait, sans ménager un seul petit enfant. J'ai parlé.

Le chef releva la tête et fixa son regard douloureux et inquiet sur Sitting-Bull.

— J'ai appris les paroles qu'a prononcées le monstre, dit Sitting-Bull. Le

chef des Sioux ne craint pas les hurlements du loup. Demain matin, il se mettra en marche pour le lac des Ours, en compagnie de ses guerriers. Les chevaux des Sioux resteront ici au village, car le chemin est malaisé; Sitting-Bull ne prendra que quelques provisions avec lui et il faut que les Chippeways attendent son retour jusqu'à la nouvelle lune. Sitting-Bull a parlé.

Les jeunes guerriers Chippeways contemplèrent le fier chef sioux comme s'il eût été un être surnaturel.

Avait-il donc par hasard l'intention d'attaquer Wendigo avec ses six guerriers? Mais non, cela n'était pas possible. Personne ne put le croire. Peut-être Sitting-Bull voulait-il seulement s'informer prudemment de l'endroit exact où se trouvait le repaire des brigands, pour pouvoir l'attaquer plus tard. Ou encore, peut-être voulait-il épier Wendigo seul dans les bois. Sitting-Bull était-il donc tellement las de la vie, pour oser entreprendre seul une expédition aussi dangereuse, au lieu de réunir toute une troupe pour marcher contre le bandit et ses compagnons?

Sitting-Bull n'appartenait point à cette catégorie de gens qui se lancent inconsidérément dans une aventure; mais il pensait avec justesse qu'un petit nombre d'hommes pourraient plutôt se cacher dans le désert. Il se proposait avant tout de tuer Wendigo si cela était possible, car, se disait-il, après la mort du monstre, les guerriers qui lui obéissaient seraient plus faciles à disperser. Mais une autre cause affermissait encore Sitting-Bull dans son intention. Il avait appris par hasard, de quelques Indiens-Knistenoix qui rôdaient dans les forêts, une nouvelle singulière.

Ces hommes ayant passé aux environs du lac des Ours, ils avaient raconté à Sitting-Bull qu'ils avaient aperçu là-bas, à leur profond étonnement, des guerriers à carrures puissantes, qui ressemblaient à des animaux.

D'après les explications des Knistenoix, ces hommes avaient des bras et des jambes d'hommes, mais le reste de leur corps ressemblait à celui d'animaux tels que : buffles, ours ou loups, si bien que les Knistenoix, qui sont de nature craintive, avaient précipitamment pris la fuite.

Les demeures de cet étrange peuple étaient situées dans les Montagnes-Rocheuses, à un endroit pour ainsi dire inaccessible.

Sitting-Bull ne pouvait croire que le « Peuple des animaux sauvages » — comme ces gens se dénommaient eux-mêmes — eût abandonné le lieu qu'il habitait.

Mais il était résolu de s'informer plus amplement là-dessus et de s'assurer que les Knistenoix ne s'étaient pas trompés.

Le jour parut. Toute la nuit, le chant funèbre s'était fait entendre assourdi, dans le wigwam du chef. On se lamentait au sujet de la malheureuse Hamali, la fiancée d'Okoro assassiné de si horrible façon.

Le soleil levant éclaira une scène animée de la vie indienne. Sitting-Bull était debout, prêt à partir avec ses six guerriers, et entouré de tous les habitants du village.

Il ne partait pas seul avec ses six fidèles guerriers. Un certain nombre de jeunes Chippeways, chargés de provisions, les accompagnaient.

Ces braves gens voulaient tout au moins montrer à Sitting-Bull le chemin le plus court pour arriver au lac des Ours, puis ils lui remettraient leurs provisions pour continuer sa route. Et alors, le grand chef serait abandonné à sa bonne étoile.

Le vieux chef Chippeway serra à plusieurs reprises la main du Napoléon Rouge. Il voulut parler, mais une émotion profonde l'en empêcha. Et les autres habitants du village regardèrent de même Sitting-Bull avec tristesse, car personne ne pouvait croire qu'il sortirait vivant de son expédition.

CHAPITRE IV

Dans les rochers du lac des Ours.

Les voyageurs remontèrent le cours du fleuve qui venait du lac des Onrs. Un fleuve gigantesque qui couvrait une immense partie du pays et dont les rives étaient bordées de rochers.

Tandis que Sitting-Bull entreprenait avec ses six guerriers sa périlleuse expédition, Wendigo et ses compagnons étaient déjà arrivés à leurs rochers. Là, caché dans une gorge se trouvait le village, bâti assez négligemment, de la bande de brigands. Quelques-uns de ces hommes s'étaient construit des espèces de huttes au moyen de branches de sapins ; d'autres avaient des tentes de peaux de buffles et d'ours, et quand venait l'hiver, la plupart se réfugiaient dans les grottes de cette gorge, qui les garantissaient admirablement contre les intempéries.

Depuis des années qu'ils étaient là, ces brigands indiens s'étaient déjà amassé un butin considérable et quelques grandes cavernes de la montagne avaient été converties par eux en magasins.

Là se trouvaient tous les objets dérobés dans les villages : fourrures précieuses, peaux de buffles, ustensiles, perles de verre, armes et une quantité énorme de conserves séchées.

Et il y avait aussi des squaws dans ce repaire de brigands, les femmes de cette bande d'assassins qui, pour la plupart, convenaient admirablement à ce milieu. Elles étaient de petite taille, insignifiantes, méchantes et querelleuses. Selon toute probabilité, elles appartenaient aux tribus du Nord-Ouest, où les compagnons de Wendigo allaient de préférence chercher leurs femmes.

Quelques-uns de ces hommes avaient aussi enlevé des jeunes filles dans d'autres tribus et en avaient fait leurs femmes, mais ces malheureuses ne vivaient jamais longtemps, à cause des mauvais traitements de ces grossiers garnements. Elles étaient d'ailleurs tournées en dérision et battues par les autres squaws, si bien que les pauvres créatures regardaient la mort comme une délivrance.

Pour Wendigo, il ne tenait pas à une squaw venant du Nord-Ouest, bien qu'il n'eût qu'à choisir dans ces tribus. Il désirait les jolies filles des Chippeways et des autres tribus des bords des fleuves canadiens.

Rarement, ces pauvres créatures demeuraient plus d'une au deux lunes dans le wigwam de Wendigo. Elles succombaient bientôt aux tortures que leur infligeait ce monstre. Celui-ci jetait alors sans autre forme de procès les cadavres dans un précipice profond, puis il repartait à la recherche de quelque nouvelle victime que personne n'osait lui refuser.

La bande de brigands avait fait sans encombre le trajet du village des Chippeways à leur repaire. Là, ils se mirent en devoir de déballer leur butin et de le partager entre les squaws toutes rayonnantes de plaisir.

Wendigo seul était mécontent. Hamali, la belle fille du chef, dont il se réjouissait déjà de faire sa femme, avait cherché et trouvé la mort en route. Et cela mettait le géant hors de lui. Son wigwam était désert et il avait cependant espéré y garder au moins pendant quelques mois la jolie Hamali.

Wendigo était donc fort en colère. Assis devant sa tente, il regardait ses hommes, qui fêtaient leur retour avec leurs vilaines et méchantes squaws.

Tous les guerriers de Wendigo ne l'avaient pas accompagné dans son expédition. Il en restait généralement une partie au village, pour veiller sur les wigwams et les défendre en cas d'attaque.

Un de ceux-ci s'avança soudain.

— Le chef est sombre, lui cria brutalement Wendigo. La belle squaw qu'il voulait amener dans son wigwam est morte et Wendigo est seul. Il se demande s'il ne doit pas maintenant rendre visite aux Odschibewäs. Certainement, ils ont aussi de belles filles.

— Le chemin est long jusque-là, répondit le guerrier qui paraissait jouir d'une certaine influence sur le monstre. Le fidèle guerrier de Wendigo veut faire une autre proposition au chef. Il a aperçu, non loin d'ici dans la montagne, une squaw qui est une vraie beauté, comme il ne s'en trouve nulle part dans les bois et sur les eaux.

— Et pourquoi le guerrier ne l'a-t-il pas amenée tout de suite ici ? cria Wendigo, que cette communication irrita encore plus.

— La belle squaw avait tout à coup disparu, fut la réponse. Mais plus tard, le guerrier l'a encore vue escalader la pente de la montagne et disparaître dans les gorges du petit lac des Ours.

— Le guerrier a sans doute vu un esprit, repartit le monstre qui, en véritable Indien, était très superstitieux. Il y a dans les montagnes des spectres, des fées, des esprits et d'autres habitants surnaturels du désert qui, de temps à autre bernent de braves guerriers. Mon frère rouge a sans doute vu un spectre qui voulait l'entraîner à sa perte.

Mais l'Indien secoua la tête et montra un petit sac de cuir, comme en portent parfois les jeunes Indiennes.

Le sac était fait de peau de chevreau et constituait une rareté dans les montagnes canadiennes. Il était orné de perles et de soies de porc-épic et son admirable travail dénonçait une main extraordinairement adroite.

— Un esprit peut-il avoir perdu cela ? demanda le guerrier rouge en redressant sa taille de géant. C'est la belle squaw étrangère qui l'a laissé tomber en s'enfuyant dans les rochers.

Wendigo s'empara du petit sac et l'examina de ses yeux injectés et luisants.

— C'est étrange, marmonna-t-il enfin. Un sac pareil n'a pu être confectionné dans le pays. Wendigo possède dans ses magasins tous les objets en usage chez les Indiens du Nord, mais il n'a jamais rien vu de semblable. Il gardera le petit sac jusqu'à demain, pour voir s'il ne disparaît pas. Sinon, c'est alors bien un ouvrage de la main de l'homme et Wendigo ira à la recherche de la squaw mystérieuse.

Le guerrier lui fit encore la description de la jeune Indienne qu'il avait aperçue dans la montagne et qu'il n'avait pu atteindre. Wendigo l'écouta attentivement, car ce guerrier ne parlait d'ordinaire pas volontiers, n'exagérait jamais ses récits et s'en tenait toujours scrupuleusement à la vérité. D'après lui, cette jeune Indienne était d'une beauté merveilleuse. Le monstre résolut donc de se rendre possesseur de la jeune femme.

Et lorsque le guerrier déclara que non seulement lui, mais aussi d'autres Peaux-Rouges d'une petite tribu qui habitait les environs, avaient aperçu la belle étrangère, il ne douta plus.

Malgré sa sauvagerie et sa brutalité, le monstre aimait ses aises.

Quand il revenait de quelque rapine, il avait soin de se reposer de ses fatigues avant de recommencer. Il ne jugea donc pas à propos de s'en aller comme cela tout de suite courir dans la montagne. Il choisit les trois meilleurs coureurs des guerriers restés au village pendant son absence, et leur donna l'ordre de se procurer des vivres et de parcourir la montagne environnante, à l'aventure mais prudemment. S'ils apercevaient la belle Indienne, ils devaient l'amener sans faute au repaire des voleurs. Si par hasard pourtant, les éclaireurs constataient que la mystérieuse étrangère n'était pas seule, que d'autres gens de sa tribu se trouvaient à quelque endroit de la montagne,

alors ils devaient seulement observer ces étrangers et venir faire leur rapport à Wendigo. Celui-ci irait alors tout de suite avec ses guerriers à la recherche de la belle squaw et l'amènerait de force à son wigwam.

Les coureurs partirent sur-le-champ. Deux longs jours s'écoulèrent avant qu'ils revinssent et Wendigo se disposait justement à les envoyer chercher quand un signal d'appel des sentinelles postées sur les rochers annonça leur retour.

Quelques instants après, on vit les trois hommes descendre la montagne et s'engager sur l'étroit sentier qui conduisait à leur repaire. Ils semblaient fatigués, accablés et lorsqu'ils se furent approchés de Wendigo, celui-ci crut remarquer sur leurs visages une expression de frayeur superstitieuse.

Ils s'accroupirent sur le sol, frappèrent trois fois leurs mains l'une contre l'autre et attendirent que le chef les interrogeât.

— Quelles nouvelles apportez-vous ? demanda Wendigo qui grillait d'impatience et de curiosité. Avez-vous vu la mystérieuse squaw ?

Le plus âgé des éclaireurs fit un signe de tête affirmatif, ce qui excita d'autant plus la curiosité de Wendigo.

— Parle donc ! ordonna-t-il. Vous avez vu la belle squaw ! A quel peuple appartient-elle ? Demeure-t-elle dans la montagne ? Y a-t-il des guerriers qui la protègent ? Alors le chef des braves les attaquerait et leur prendrait leurs scalps. Mais il amènerait la squaw dans son wigwam.

Les trois éclaireurs se regardèrent avec quelque embarras, comme il sembla à Wendigo. Il se disposait à leur adresser des menaces et des injures quand le plus âgé des trois prit encore une fois la parole.

— Ecoute, ô chef, dit-il. Tes fidèles n'ont eu ni trêve ni repos jusqu'à ce qu'ils aient eu découvert la belle squaw. Elle ne demeure pas sur la rive du lac des Ours. Elle a l'air de se promener dans les roches sauvages, comme si elle y trouvait son plaisir. D'abord, nous l'avons vue seule, et nous avons pu admirer sa beauté. Mais quand, suivant tes ordres, nous avons voulu nous en emparer, des créatures étranges ont surgi qui nous ont effrayés. Ce devaient être sûrement plutôt de mauvais esprits ; ils ressemblaient tout à la fois à des hommes et à des animaux.

Wendigo recula terrifié. Il se dit qu'en effet il devait y avoir, dans ces roches sauvages, des êtres surnaturels. Il était très superstitieux et malgré sa force de colosse, il avait peur des esprits, comme un petit enfant.

— Les compagnons de la belle squaw ont paru tout à coup, continua le narrateur, et nous sommes restés dans notre cachette jusqu'à ce qu'ils ont disparu. Ils avaient des bras et des jambes d'hommes, mais des corps de bisons, d'ours et de loups. Nous avons vu leurs gueules ouvertes et les cornes de leurs têtes. La belle squaw s'est jointe à eux et ils ont tous disparu dans les rochers

du lac des Ours. Alors, chef, nous sommes revenus sur nos pas pour t'apporter ce message.

Wendigo tomba dans de profondes réflexions. Enfin il se remit à questionner les trois hommes. Et lorsque ceux-ci lui eurent encore dépeint l'extraordinaire beauté de la jeune fille, il surmonta sa peur des spectres et des esprits, et donna ses ordres.

— Le chef veut voir lui-même la belle squaw, dit-il, cent cinquante de ses braves l'accompagneront dans la montagne. Le chef veut aussi connaître les êtres étranges qui sont moitié hommes, moitié bêtes, et s'assurer s'il a affaire à des esprits ou à des hommes. Il faut que les braves se préparent au combat. Quant le soleil se montrera au sommet des monts, Wendigo cherchera les traces de la belle étrangère.

Peu d'heures après, la plus grande activité régnait dans le repaire des bandits. Les farouches guerriers examinaient leurs armes, chargeaient leurs fusils, empaquetaient quelques vivres et se préparaient à une expédition dans la montagne.

Les préparatifs durèrent jusqu'au soir. Et quand le soleil vint baigner de ses rayons les formes étranges des rocs environnants, tout le monde était sur pied. Wendigo était à la tête de cent cinquante hommes aux allures inquiétantes, lourdement chargés qui, sur son ordre, s'engagèrent dans l'étroit sentier qui conduisait à la montagne.

CHAPITRE V

Le chef des Sioux au lac des Ours.

Les braves Chippeways avaient accompagné Sitting-Bull jusqu'aux environs du lac des Ours. Mais lorsque les Indiens aperçurent le miroir colossal des eaux, leur angoisse se trahit par le regard plein d'épouvante qu'ils jetèrent sur la montagne qui recélait le repaire de Wendigo et de ses complices.

Sitting-Bull et ses six guerriers les déchargèrent donc des vivres qu'ils avaient portés jusque-là. Ils en prirent une partie avec eux et enfouirent le reste dans une cachette, où ils pourraient les retrouver à leur retour.

Jusqu'alors, on avait parcouru les majestueuses forêts vierges. Mais maintenant commençait le réel danger, c'est-à-dire la marche à travers des rochers où se trouvaient trop peu d'arbres pour que l'on pût se dissimuler. Là, il fallait savoir de glisser prudemment le long des gorges.

Sitting-Bull connaissait le péril dans lequel il s'aventurait et comptait avec la probabilité que les hommes de Wendigo faisaient bonne garde. Il était très possible que sur quelque plateau, des postes fussent en sentinelle, en train d'observer minutieusement les environs du lac des Ours.

Le célèbre chef savait très bien que Wendigo disposait de plus de deux cents hommes et qu'il ne fallait en aucun cas se lancer avec ses six guerriers contre cette horde de bandits si supérieurs en nombre, et qui étaient de plus des géants habitués aux combats. Ici, il n'y avait pas d'autre moyen que d'agir par la ruse. Les Sioux se sentaient là comme chez eux au Dakota, dans les montagnes noires où ils avaient combattu les troupes des États-Unis. Dans ces temps troublés, ils avaient appris à faire la guerre dans les rochers et savaient se glisser comme des ombres dans les gorges.

Sitting-Bull réunit ses six guerriers et leur donna en quelques mots ses instructions. Ils devaient toujours marcher deux à deux, tandis que l'audacieux chef irait, lui, tout seul. Et dès qu'ils découvriraient le repaire des bandits, ils devraient se rendre à un point désigné d'avance, un rocher escarpé qui dominait les autres. Le chef les rejoindrait alors à cet endroit.

Sitting-Bull recommanda la plus grande prudence à ses guerriers, et leur ordonna sévèrement de ne se battre en aucun cas, même si l'occasion se présentait de prendre des scalps.

Ils devaient aussi en même temps tâcher de découvrir cet étrange peuple que les Knistenoix prétendaient avoir aperçu dans le voisinage du lac des Ours. Et si ces hommes ne s'étaient pas trompés, si ce peuple curieux des « animaux sauvages » que Sitting-Bull avait autrefois découvert dans les contrées montagneuses les plus sauvages, se trouvait véritablement dans le désert canadien, alors le grand chef entrerait en relations avec eux. Il s'informerait de leur belle reine, dont il avait fait la connaissance et que, malgré sa gravité et sa réserve, il n'avait jamais oubliée.

La guerre sanglante l'avait empêché d'appeler à son aide ces terribles guerriers, comme il en avait eu d'abord l'intention. Les événements de ce combat s'étaient déroulés avec une telle rapidité qu'il n'avait plus eu le temps que de songer à la lutte.

Il se disait bien que les Knistenoix ne devaient pas avoir vu juste, car la patrie du « peuple des animaux sauvages » était située au loin, dans les pays du Sud. Mais après tout, il était aussi possible qu'une circonstance quelconque eût obligé cette singulière tribu à émigrer dans d'autres contrées.

Les vivres étaient cachés, bien à l'abri des bêtes féroces. Sitting-Bull prit congé des bons Chippeways, qui s'empressèrent de quitter ces dangereux parages, après avoir promis au chef de revenir dans huit jours avec de nouvelles provisions qu'ils cacheraient dans une forêt, à une demi-journée de marche du lac des Ours.

Sitting-Bull et ses six guerriers s'enfoncèrent donc dans la montagne où la nuit vint, fort à propos, les aider à se dissimuler aux regards des sentinelles qui pouvaient être postées aux alentours.

Le grand chef désigna à ses hommes trois gorges dans lesquelles ils devaient pénétrer. Deux d'entre eux prirent celle du milieu, deux autres celle de droite et les deux derniers celle de gauche, tandis que Sitting-Bull suivit une trace qu'il s'était déjà cherchée d'avance, un sentier rocailleux foulé depuis des siècles par les moutons de la montagne.

C'était naturellement un chemin fort dangereux, surtout dans l'ombre de la nuit ou aussi a la lueur incertaine de la lune, et seul un homme résolu comme Sitting-Bull pouvait s'y aventurer. Mais cet étroit sentier longeait le sommet de la montagne et le chef pouvait voir à droite et à gauche dans les gorges. La lune venait de se lever et un village ou n'importe quel objet digne de remarque ne pouvait passer inaperçu pour lui.

La lueur de l'astre nocturne descendait en droite ligne sur les vallées. Sitting-Bull, qui avait cheminé sans relâche pendant des heures s'arrêta tout à coup, s'étendit sur le sol et resta immobile. Il se colla tout contre la paroi du rocher, car son regard d'aigle venait d'apercevoir au fond de la gorge, un village indien.

La façon négligente dont les huttes étaient construites, la diversité des habitations, tout indiquait que ce devait être là le village de Wendigo.

Sitting-Bull se proposa d'examiner le village à la pointe du jour et en attendant, il chercha un abri pour y passer le reste de la nuit.

Il découvrit bientôt dans une petite gorge, une sorte de caverne dans laquelle il pouvait se cacher commodément. Il y pénétra et attendit patiemment le jour.

Le destin voulut que Sitting-Bull arrivât au repaire des brigands le jour même où Wendigo entreprenait son excursion dans la montagne. Quand le jour parut, Sitting-Bull était déjà à son poste d'observation et il remarqua tout de suite l'activité extraordinaire qui régnait au village.

Il vit les cent cinquante guerriers de Wendigo prendre position, et il dut s'avouer que ces hommes géants fortement musclés et bien armés, devaient en effet être des adversaires fort dangereux, sans compter leur commandant Wendigo, qui grâce à sa taille gigantesque, semblait appartenir à une race surhumaine. Pourtant Sitting-Bull n'éprouva aucune crainte. Une haine violente seule l'envahit et il brûla du désir d'anéantir le monstre et d'ajouter ainsi une nouvelle feuille à la couronne de ses exploits. Le chef des Sioux pensa que Wendigo et ses gens se proposaient d'entreprendre une nouvelle rapine, et il espéra pouvoir le surprendre dans les bois.

Son étonnement ne fut par conséquent pas moindre lorsqu'il vit le géant, arrivé sur le plateau, prendre avec ses gens un tout autre chemin. Il abandonna le sentier qui menait directement au lac des Ours et tournant à gauche, s'enfonça dans la montagne. Et en même temps Sitting-Bull vit surgir de tous côtés des éclaireurs.

Le chef des Sioux éprouva tout d'abord à cette vue une inquiétude immense, car il se dit qu'un de ses hommes s'était probablement montré, attirant sur lui l'attention des bandits. Une des sentinelles des voleurs indiens avait peut-être aperçu un des Sioux et Wendigo allait les attaquer.

Sitting-Bull ne voulait perdre aucun de ses hommes; il quitta donc précipitamment sa cachette pour continuer le dangereux trajet qui devait l'amener sur le passage des bandits.

Il avança si rapidement qu'il fut bientôt à peu de distance de Wendigo.

Le chemin qu'il suivait sur la hauteur était naturellement bien plus couvert et lui permettait d'avancer inaperçu en droite ligne. Il se rapprochait de plus en plus de son redoutable adversaire. Et le danger augmentait naturellement d'autant plus que les compagnons du monstre étaient, eux aussi, d'habiles grimpeurs.

S'ils avaient aperçu Sitting-Bull, ils n'auraient pas manqué de se mettre à sa poursuite. Mais l'homme prudent et sage qu'était le chef sioux savait se dérober à la vue des bandits.

Il épiait sans relâche ses hommes, car il croyait toujours que Wendigo était à leur poursuite. Mais il ne vit pas trace de Sioux, et il se dit finalement qu'ils devaient se trouver plus loin, au nord et au sud.

Cependant, les brigands devaient avoir un plan qnelconque, mais Sitting-Bull ne pouvait comprendre leur intention, ni contre qui ils étaient en campagne. Il voyait les ennemis grimper sans trêve le long des rochers et regarder de tous côtés, et Wendigo dont la taille gigantesque restait toujours visible, demeurait en arrière avec quelques compagnons, attendant probablement un signal des éclaireurs.

Cette situation dura des heures, les compagnons de Wendigo s'enfonçaient de plus en plus dans la montagne et paraissaient chercher quelqu'un. Sitting-Bull de son côté, craignait encore toujours qu'ils n'eussent aperçu ses guerriers. Sans relâche, sans songer un instant à lui, le vaillant chef suivait l'ennemi. Il n'éprouvait ni faim ni soif. Il lui importait seulement de ne pas perdre de vue les brigands. Les heures passèrent. Midi était loin déjà. Le soleil était à son déclin.

Sitting-Bull n'avait toujours pas aperçu ses guerriers, mais il remarquait cependant que les compagnons de Wendigo se dispersaient de plus en plus. Une grande partie des éclaireurs avaient déjà disparu depuis longtemps et Wendigo semblait s'en inquiéter.

Sitting-Bull le vit se tourner contre ses guerriers et leur parler avec animation. Et ceux-ci s'éloignèrent aussi précipitamment et se dispersèrent dans la montagne.

Sitting-Bull crut comprendre cette manœuvre. Selon toute probabilité,

Wendigo avait envoyé ses hommes à la recherche de leurs compagnons, pour les rappeler. Mais bientôt, Wendigo demeura seul. Sitting-Bull le voyait très distinctement, car il était à peine à cinq cents pas de lui. Le géant avançait, le dos courbé, et semblait vouloir attendre la crête d'un rocher sur un côté duque se montrait un précipice.

A l'instant même, il vint à Sitting-Bull une de ces idées aventureuses, une de ces décisions rapides qui l'avaient rendu si célèbre. Il voulut, une fois encore, accomplir un de ces actes qui lui avaient prêté tant de prestige aux yeux des guerriers les plus fameux.

Cette résolution était des plus audacieuses et il fallait tout l'héroïsme de Sitting-Bull pour la mettre à exécution : Il ne pensait à rien moins qu'à rejoindre Wendigo et à l'anéantir par une attaque imprévue.

Sitting-Bull aurait bien pu se servir de son fusil et tuer le monstre à distance, mais le coup de feu eût alors attiré sur lui l'attention des sauvages guerriers. Il lui fallait donc attaquer le géant avec son couteau à scalper.

Celui-ci ne se doutait guère que quelqu'un était sur ses traces, qu'un homme qu'il n'avait jamais vu et qui cependant le haïssait mortellement, se glissait sur ses pas. Il atteignit la crête du rocher et Sitting-Bull le vit s'y accroupir. A gauche s'ouvrait le précipice, la crête de la montagne s'étendait encore sur la droite et au delà, il y avait une gorge où s'étalait le petit lac des Ours, l'endroit où demeuraient Wendigo et ses compagnons.

Le monstre était étendu sur un rocher et son regard sournois épiait les alentours. Alors, Sitting-Bull s'approcha avec précaution, bientôt il ne fut plus éloigné que de deux cents pas..., plus que de cent pas... Il devait compter que le combat au-devant duquel il allait, lui coûterait sans doute la vie. Cepen dant il se rapprochait de plus en plus. Il suspendit un instant sa marche et jeta un regard perçant tout à l'entour.

On ne voyait plus aucun des gerriers du lac des Ours ; ils devaient être à une certaine distance, mais certainement ils ne se trouvaient pas hors de la portée de la voix. Un seul cri de Wendigo pouvait ramener une partie de ces drôles maudits. Il importait donc avant tout d'éviter une lutte bruyante.

Trente pas encore les séparaient. Sitting-Bull avança encore... Vingt pas le séparaient maintenant de son terrible adversaire. Le chef marchait toujours. Enfin il n'y eut plus entre eux qu'un bloc de rocher. Le géant tournait le dos à Sitting-Bull dont le pied tout à coup, détacha une pierre du sol.

Wendigo se retourna brusquement. Le monstre était hideux. Posté entre deux blocs de rochers il dardait ses yeux injectés de sang sur l'endroit où était caché Sitting-Bull. Il ne pouvait l'apercevoir, mais il remarqua quelques-unes des plumes d'aigle qui ornaient la tête du chef des Sioux.

Quelques-uns des guerriers de Wendigo portaient bien aussi des plumes

d'aigle, mais il lui sembla que quelqu'un se glissait avec précaution par là. Il se redressa donc de toute sa hauteur et s'avança à grands pas dans cette direction

---

CHAPITRE VI

Une lutte terrible.

Sitting-Bull s'était emparé de son tomahawk. Mais il ne le leva pas. Il voyait le colosse s'avancer rapidement, sans aucune arme à la main; son couteau à scalper et son tomahawk pendaient tranquillement à sa ceinture.

Wendigo était incontestablement un être horrible et Sitting-Bull ne lui devait aucun égard. Mais son adversaire venait à lui sans arme. L'honneur lui commandait d'aller de la même façon à sa rencontre.

Le monstre se pencha sur les rochers. Un son rauque sortit de ses lèvres lorsqu'il aperçut Sitting-Bull, mais le célèbre chef ne lui laissa pas le temps de formuler ses observations au sujet de cette rencontre. Il s'élança brusquement et saisit le géant à bras-le-corps.

Wendigo poussa un grognement moitié surpris, moitié amusé. Il constatait bien qu'un Indien étranger le tenait, mais il n'ajoutait nulle importance à cette attaque. Il connaissait assez sa force et pensait pouvoir disposer du moment où il briserait la nuque du téméraire, où il lui broierait les os dans ses bras puissants.

Si le chef des Sioux se fût livré aux mains du colosse, il eût sans nul doute succombé. Mais il mit en activité toute son adresse, toute la force de ses muscles, se tournant de gauche à droite de telle façon que le géant ne put le saisir.

C'était un combat terrible. Sitting-Bull n'ignorait pas qu'il se trouvait en grand danger de mort, d'autant plus qu'il était entouré d'un nombre considérable d'ennemis qui avaient peut-être déjà remarqué la lutte. Wendigo ne lui laissait pas le temps d'observer les alentours. Les deux adversaires se démenaient sur le plateau comme deux serpents entrelacés, se rapprochant de plus en plus du gouffre béant. Wendigo était sûr de vaincre son ennemi ; mais il s'étonnait cependant qu'il eût de pareils muscles d'acier. Il commença à considérer Sitting-Bull comme un adversaire digne de lui.

La lutte continuait. Sitting-Bull crut percevoir un bruit dans le voisinage; c'étaient comme des voix confuses et des appels. Il pensa que les guerriers de Wendigo, les ayant aperçus, venaient au secours de leur chef. Sitting-Bull se vit perdu, mais il ne pensa qu'à entraîner son adversaire dans sa perte. L'abîme s'ouvrait presque sous leurs pas et lorsque, une dernière fois, Sitting-Bull saisit

à bras-le-corps le monstre humain, il vit les guerriers de Wendigo grimper le long des rochers, du côté gauche. Il attendait à chaque minute le coup d'un tomahawk qui lui fendrait la tête ou un couteau à scalper qui effleurerait sa nuque. Il songeait que sa vie allait fuir et il employait toute sa force à entraîner son adversaire avec lui.

Mais soudain une voix résonna à son oreille, une voix qui le fit s'arrêter involontairement une seconde. C'était un cri d'allégresse... La voix d'une femme.

Venez, guerriers ! criait la voix. C'est lui ! Il est ici, dans les rochers sauvages du Nord.

En même temps, Sitting-Bull entendit Wendigo pousser un cri affreux, et lorsque le vaillant chef se retourna, il aperçut une Indienne d'une beauté merveilleuse, les cheveux flottants, qui accourait, rayonnante. Elle tenait un couteau à scalper. Mais l'arme ne le menaçait pas. Oh, non ! En cet instant terrible, Sitting-Bull reconnut celle qu'il avait aperçue, une fois déjà, et qu'il avait alors sauvée de la mort, Clair-de-Lune, la belle reine indienne, qui régnait sur le « peuple des animaux sauvages ». Elle voulait l'aider, le secourir, mais l'orgueil du chef s'éleva alors dans l'âme de Sitting-Bull, l'ambition de soutenir seul le terrible combat. Il ne voulait point de l'aide d'une femme, même alors que celle-ci lui était chère.

Rassemblant de nouveau toutes ses forces, il saisit encore le géant à bras-le-corps. Une secousse, une poussée à laquelle Sitting-Bull mit toute la puissance de ses muscles, puis retentit un cri affreux, comme poussé par quelque animal fabuleux. Ce cri sortait de la bouche de Wendigo ; Sitting-Bull avait accompli l'impossible. Au dernier moment, il avait réussi à échapper à son adversaire et d'un formidable coup de poing, il l'avait lancé loin de lui.

Wendigo chercha un appui, mais ses mains ne rencontrèrent que le vide. La scène avait pris fin au bord du précipice. Wendigo fut précipité dans l'abîme. Le corps géant ressemblait à un point noir tournoyant dans l'espace avec rapidité. Puis lorsqu'il arriva au fond du précipice, on entendit un bruit sourd et l'on ne distingua plus sur les pierres aiguës qu'une masse informe et sanglante.

Mais Sitting-Bull n'avait pas le temps d'observer la chute de Wendigo ; d'un coup d'œil, il vit qu'un autre danger le menaçait.

Près de lui se tenait Clair-de-Lune, qui contemplait le héros avec admiration. Mais devant lui, quelques guerriers de Wendigo escaladaient les rochers, dirigeant leurs flèches et leurs fusils contre la poitrine du chef des Sioux.

Au moment où ils allaient décharger leurs armes, Sitting-Bull entendit un bourdonnement singulier, un sifflement passa et au même instant il vit des flèches énormes percer les corps des guerriers qui le menaçaient.

Les fusils se déchargèrent en l'air, manquant leur but. Les mains qui

tendaient justement les arcs retombèrent, et Sitting-Bull vit ses ennemis dégringoler la pente.

Il se retourna et aperçut ces gens étranges qu'il avait déjà une fois rencontrés, qui s'étaient déclarés ses alliés, les guerriers de la belle reine Clair-de-Lune, ces hommes singuliers, vêtus de tout autre façon que le reste des tribus indiennes. Ils portaient des peaux d'animaux sauvages, artistement travailléeset auxquelles on avait laissé les têtes, ce qui donnait à ces gens un aspect tout à fait inquiétant.

Ces guerriers, de taille aussi imposante que ceux de Wendigo, s'étaient servi de leurs flèches pour délivrer Sitting-Bull de la mort que lui préparaient ses ennemis. Le danger, cependant, n'était pas encore tout à fait écarté L'attention des cent cinquante guerriers de Wendigo était en éveil. Ils avaient vu leur chef tomber au fond du précipice et, poussant des cris féroces ils venaient continuer le combat.

Clair-de-Lune, la fière reine indienne, s'approcha de Sitting-Bull, les yeux rayonnants de la joie qu'elle éprouvait d'avoir retrouvé le bien-aimé de son cœur et son héros.

— Sitting-Bull, chef des Sioux, s'écria d'une voix éclatante la belle reine, voilà les guerriers de ma tribu qui ont dû s'enfuir devant les Blancs qui visitaient les montagnes. Héros des Sioux, ces guerriers t'appartiennent. Conduis-les au combat contre ces brigands qui désolent les rives du lac des Ours et des fleuves. Ils t'obéiront.

Et l'instant d'après, Sitting-Bull se vit entouré de ces guerriers sauvages qui le reconnurent sur-le-champ et le saluèrent comme leur chef.

Sous leurs affreux masques d'animaux, Sitting-Bull reconnut les visages fiers et obstinés des fils des montagnes. Il poussa à pleins poumons son cri de guerre et s'élança contre les blocs de rochers, à l'endroit où il avait laissé son fusil, cette arme merveilleuse que lui avait donnée un officier anglais, en reconnaissance de ce qu'il avait sauvé sa fille.

Les hommes du « peuple des animaux sauvages » ne connaissaient point d'armes à feu. Ils ne possédaient que leurs arcs et leurs flèches et des lances qui, naturellement, étaient entre leurs mains aussi dangereux que des armes à feu.

Sitting-Bull voulut leur montrer de quoi était capable un fusil entre les mains d'un maître tireur. Il mit le sien en joue, le coup partit et un guerrier de Wendigo, qui justement braquait son arme sur lui, roula, les reins brisés, le long des rochers.

Les coups succédaient aux coups. Sitting-Bull tira avec son adresse habituelle, rendant inoffensifs les gens de Wendigo, tandis que les guerriers du « peuple des animaux sauvages » l'aidaient puissamment de leurs flèches.

Clair-de-Lune se sentait de nouveau la fière princesse, dans les veines de

qui coulait le sang noble et ardent des Sioux. Elle allait et venait au milieu de ses guerriers, enflammant leur courage, et les combattants accomplissaient des prodiges sous les ordres de Sitting-Bull.

La chute de leur commandant, considéré depuis si longtemps comme invincible, avait jeté les guerriers de Wendigo en plein désarroi. Mais ils éprouvaient en même temps un ardent désir de vengeance.

Cependant leur ardeur tomba bientôt quand ils reconnurent les silhouettes inquiétantes des compagnons de Sitting-Bull, qu'ils virent leurs meilleurs tireurs dégringoler la pente rocheuse, atteints par les balles de l'ennemi et que les longues flèches sifflant sans relâche dans les airs vinrent de plus en plus éclaircir leurs rangs. Ils ne songeaient plus qu'à se dissimuler derrière les blocs de rochers et à se retirer peu à peu.

Soudain, des coups de feu éclatèrent derrière eux, des nuages de fumée s'élevèrent en différents endroits dans le calme du soir.

— Ce sont mes guerriers, cria Sitting-Bull à Clair-de-Lune. Ce sont les six fidèles du chef. Ils ont entendu le tumulte et tirent maintenant aussi sur les bandits. La terreur des forêts a trouvé la mort des mains de Sitting-Bull, mais ses guerriers ne doivent pas s'échapper non plus et pour finir, nous voulons détruire tout ce nid de voleurs dans les rochers.

Les guerriers de Wendigo avaient déjà essuyé des pertes considérables et quand les quelques Sioux dirigèrent sur eux un feu exterminateur, ils abandonnèrent toute idée de résistance. Hurlant et criant, jetant pour la plupart leurs armes loin d'eux, les mauvais drôles ne songèrent plus qu'à sauver leur vie.

Inutile avait été leur peine. Vaine leur fuite désespérée. Les guerriers du « peuple des animaux sauvages » coururent de rocher en rocher, aussi agiles que des chamois et se servant de leurs arcs avec une sûreté de main meurtrière.

Les Sioux avaient reconnu sur-le-champ que ces hommes si singulièrement vêtus combattaient avec leur chef. Ils se gardèrent bien, en conséquence, de tirer sur eux et ne visèrent que les guerriers de Wendigo, facilement reconnaissables à leur accoutrement.

C'était un combat affreux que celui qui se livrait dans les rochers et qui se termina par un massacre général des bandits. Le reste de ceux-ci avait été insensiblement repoussé dans une gorge. Et cette bande de coquins qui s'étaient toujours comportés comme des diables vis-à-vis des pacifiques Indiens, se jetèrent alors à genoux pour implorer leur grâce.

Mais leurs supplications furent vaines. Les guerriers du « peuple des animaux sauvages » ne connaissaient plus la pitié. Ces coquins étaient à leur merci. En un clin d'œil, la gorge fut cernée et une pluie de flèches tomba sur les bandits, hurlant de rage impuissante.

Dans leur dés-espoir, ils tentèrent bien encore de saisir leurs armes, mais il était trop tard. Ils abandonnèrent toute résistance et l'on ne vit bientôt plus dans la gorge qu'un amas de corps percés de flèches.

Les guerriers du « peuple des animaux sauvages » rejoignirent, en poussant des cris de joie, leurs adversaires morts. Ils arrachèrent leurs flèches des corps inanimés et les scalpèrent. Et les six guerriers sioux ne demeurèrent pas non plus inactifs et braquèrent leurs fusils sur les derniers fuyards.

Sitting-Bull eût naturellement préféré être seul avec Clair-de-Lune, pour pouvoir lui raconter tous ses exploits; mais il ne s'accorda point de repos.

D'une voix retentissante, il invita ses six guerriers et les hommes du « peuple des animaux sauvages » à le suivre au repaire des bandits, pour l'anéantir complètement.

Tous le suivirent avec des exclamations joyeuses. Clair-de-Lune se tint à son côté, comme pour bien marquer qu'elle lui appartenait et qu'elle ne le quitterait plus.

Mais le tumulte cessa peu à peu pour faire place au silence que les Indiens observent toujours dans leurs expéditions.

Sitting-Bull se montra de nouveau le vrai général qu'il était, le Napoléon Rouge.

Il partagea les guerriers en deux troupes et resta près de l'une. Près de l'autre, il laissa ses six guerriers munis d'armes incomparables, car il s'agissait d'attaquer, de deux côtés à la fois, le repaire des brigands. La nuit tomba et Sitting-Bull décida d'attendre le lever de la lune pour entourer la gorge où se trouvait le village, qu'on attaquerait au matin.

Il n'était pas à craindre que les guerriers restés au village eussent l'idée de s'enfuir, car le combat avait eu lieu à une grande distance, et même dans le cas où ils auraient entendu le tumulte, ils pouvaient penser que c'était Wendigo qui se battait avec les compagnons de la belle et mystérieuse squaw.

Il était d'ailleurs temps que Sitting-Bull accordât quelque repos à ses guerriers et aux hommes de la reine Clair-de-Lune. Et quand bien même ces braves eussent été en état de combattre cette nuit, la lueur incertaine de la lune eût permis à une bonne partie des compagnons de Wendigo de s'enfuir.

Le campement fut donc établi à peu de distance de la gorge où se trouvait le repaire, et les soldats s'endormirent dans des lits de sable et de mousse.

A part les sentinelles, deux êtres humains veillaient encore, assis sur une roche de la gorge, à la clarté de l'astre des nuits. C'étaient Sitting-Bull et la princesse indienne, qui se racontaient leurs multiples aventures.

Le célèbre chef éprouvait cette impression dont il se croyait à jamais préservé. Lorsque, à la lueur de la lune, il plongea son regard dans les yeux rayonnants de la princesse indienne, il comprit qu'autre chose encore que des

expéditions, des combats sanglants, des chasses et autres dangereuses aventures pouvaient réjouir le cœur de l'homme.

— Clair-de-Lune, dit-il, le destin nous a conduits l'un près de l'autre. Le chef des Sioux doit la vie à Clair-de-Lune et à ses vaillants guerriers. La volonté de Manitou, qui nous a réunis, est que nous ne nous séparions plus. Clair-de-Lune est ton nom, mais ton regard fait pâlir les étoiles....

La princesse ne répondit pas, mais elle appuya sa tête sur l'épaule de l'homme altier qu'elle n'avait jamais oublié. A cette heure, le chef des Sioux avait trouvé une squaw.

Le jour pointait à peine quand commença l'attaque. Sitting-Bull avait fait occuper toutes les issues qui menaient au lac des Ours et aux rochers.

Le cri de guerre retentit une fois encore. Une lutte courte s'engagea. La résistance dura peu. Les assaillants s'élancèrent impétueusement dans la vallée où ils firent un horrible carnage parmi la canaille qui l'habitait. Cette fois, les squaws même, qui, d'ailleurs, prenaient part comme des hommes à la défense du repaire, ne furent point épargnées. Ces femmes qui ne le cédaient en rien aux cruautés des brigands indiens, furent massacrées sans pitié, quand elles ne se rendirent pas. Le combat s'engagea presque aux cavernes et se termina par la destruction complète de la bande de Wendigo.

Quand approcha le milieu du jour, le repaire était détruit de fond en comble et les hommes du « peuple des animaux sauvages » étaient en extase devant le butin colossal qu'ils avaient trouvé dans les magasins.

Sur un appel de Sitting Bull, les guerriers se réunirent. Ils se doutaient déjà que Clair-de-Lune allait accompagner le chef des Sioux. Quant à eux, ils voulaient demeurer dans les montagnes qui leur rappelaient leur pays tant regretté !

Sur le désir de Clair-de-Lune, ils choisirent un de leurs plus braves guerriers comme chef, et la princesse se disposa donc à suivre Sitting-Bull sur ses territoires de chasse.

La séparation fut touchante. Clair-de-Lune dut promettre à ses hommes de venir de temps en temps aux montagnes du lac des Ours.

Et une alliance fut aussi conclue entre les Sioux et les guerriers du « peuple des animaux sauvages ».

Enfin les Sioux et Clair-de-Lune se mirent en chemin pour se rendre au bord du fleuve, chez les aimables Chippeways.

Nous raconterons dans le prochain fascicule, les dangereuses aventures que Sitting-Bull devait trouver au cours de ce voyage du retour, avant que l'audacieux chef pût enfin s'unir à Clair-de-Lune.



!!! AVIS IMPORTANT !!!

Nous informons tous nos *abonnés* et *lecteurs* que la publication " **SITTING-BULL, LE DERNIER DES SIOUX** " se termine avec le présent numéro.

Le MARDI 16 FÉVRIER, nous mettrons en vente une nouvelle publication à **0 fr. 15** qui paraîtra chaque semaine en très jolis fascicules de **32 pages** de texte, avec couverture illustrée en *plusieurs couleurs*, ayant pour titre :

Les Chefs Indiens Célèbres

Cette nouvelle série racontera les aventures les plus captivantes des principaux Chefs de tribus indiennes tels que :

WENNONGA, grand chef des **Mohicans.**
BLOODY-HAND, grand chef des **Apaches** avec **SATANTA** son allié blanc.
BLACK-HORSE, grand chef des **Pahnis.**
MAH-TOPA, grand chef des **Comanches**, etc., etc.

Nos abonnés recevront

Les Chefs Indiens Célèbres

jusqu'à expiration de leur abonnement à **SITTING-BULL.**

En vente partout, *MARDI 16 FÉVRIER*, le

N° 1, WENNONGA, LE MOHICAN

***au prix exceptionnel de* CINQ CENTIMES**

DEMANDEZ LE NOUVEAU CATALOGUE A **LA NOUVELLE POPULAIRE**
76, rue de Rennes, à Paris

Nous remercions très vivement nos lecteurs de l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à notre concours et leur sommes reconnaissants d'avoir répondu nombreux a notre appel.

Nous avons eu déjà le plaisir d'examiner quelques milliers de solutions et nous nous réservons de publier dans un de nos prochains numéros les noms des lauréats, ainsi que la liste des primes intéressantes que leur a réservées notre aimable cow-boy.

Il est évident que nous ne pourrons décerner un prix à tous les concurrents. Nous devrons surtout pour le classement des solutions, tenir compte de celles se rapprochant le plus du manuscrit en notre possession à l'ouverture du concours.

Que ceux qui n'auront pu être classés se consolent ! Ils seront probablement plus heureux la prochaine fois !...

Rédaction de la NOUVELLE POPULAIRE.

A TOUT LECTEUR qui s'abonnera pour *une année* à l'une de nos publications, nous offrons **gratuitement à son choix**, *une série de dix* numéros de l'autre.

Envoi franco de l'abonnement et de la prime au prix de :

7 fr. 80 pour la France ; **9 fr. 75** pour l'Étranger.

Abonnements par séries de 10 numéros :

1 fr. 50 pour la France ; **2** fr. pour l'Étranger.

IMPRIMEURS-ÉDITEURS, **76, rue de Rennes, PARIS** — Tél. 739-29.

Paris, 4 Février 1909. *L'Imprimeur-Gérant :* O. BORDIER.

Lisez tous les Jeudis :

Sitting-Bull, le Dernier des Sioux !

La Terreur des Visages Pâles ! Le Napoléon Rouge !

Achetez sans hésiter les séries déjà parues. Le stock s'épuise ! !

PREMIÈRE SÉRIE

1. *La Première Vengeance.*
2. *A la Conquête du Val d'Or.*
3. *Le Bison blanc de Sitting-Bull.*
4. *Le Cavalier fantôme des prairies.*
5. *Les Squatters mystérieux du Powder-River.*
6. *Le Démon de l'alcool.*
7. *La Marche à l'abîme.*
8. *L'Attaque de Fort Lincoln.*
9. *La Cabane suspecte.*
10. *La Princesse des Rochers fantastiques.*

DEUXIÈME SÉRIE

11. *Le Tigre Noir.*
12. *Le secret de la Colline du Temple.*
13. *Le Val des Morts.*
14. *Les Chasseurs de Scalps.*
15. *L'Agent indien de Standing-Rock.*
16. *Sur les confins de la frontière indienne.*
17. *Les Ecumeurs de la Prairie.*
18. *Les Revenants du Bois des Morts.*
19. *Le Drapeau de Fort Devils-Hill.*
20. *Le Sacrifice Funéraire des Indiens Lipans.*

TROISIÈME SÉRIE

21. *Le Détrousseur de diligences.*
22. *Le Trésor du Temple souterrain.*
23. *Sidney Pratt, l'âme damnée des [illegible]*
24. *La trahison de Fleur de Pourpre.*
25. *La Terreur de Fort Black-Water.*
26. *L'Auberge Sanglante de la Passe du Sorcier*
27. *Sitting-Bull, le roi des Maîtres-Tireurs.*
28. *Les tyrans de Fort Sagamore.*
29. *La Course à la Mort dans la Prairie.*
30. *Les ravisseurs de jeunes filles de Balls Bluff.*

Lisez tous les Samedis !

Texas-Jack, la Terreur des Indiens !

Le Génie tutélaire des Voyageurs ! L'Effroi des Desperados

Achetez sans hésiter les séries déjà parues. Le stock s'épuise ! !

PREMIÈRE SÉRIE

1. *Un héros de seize ans.*
2. *Les Corbeaux de San Francisco.*
3. *Le Fantôme rouge du Fort-Leaton.*
4. *Le Massacre du Camp Lancaster.*
5. *Le Dernier roi des Comanches.*
6. *Les Chercheurs d'Or de l'Arizona.*
7. *Texas-Jack, détective.*
8. *Le Château mystérieux.*
9. *Le Secret du Trappeur.*
10. *La Squaw rouge.*

DEUXIÈME SÉRIE

11. *Le Scalp de la Vierge blonde.*
12. *La Vengeance du Mormon.*
13. *La Course à la Mort.*
14. *Jane Golding, la Reine des Bandits.*
15. *Comment Texas-Jack retrouva son père.*
16. *La Diligence sanglante de Farmington.*
17. *Le Voleur de millions de San Francisco.*
18. *Les Noces de Buena-Vista.*
19. *La Destruction de Troie.*
20. *Barnum et Texas-Jack.*

TROISIÈME SÉRIE

21. *Carili le Sauveur.*
22. *La « Bande noire » du Texas.*
23. *Le Sorcier de Prescott-Park.*
24. *En Ballon au-dessus du Wild-West.*
25. *Une Bataille sous la terre.*
26. *Comment Texas-Jack obtint sa femme.*
27. *L'Insurrection des Nègres au Mexique.*
28. *Hagenbeck, le marchand de fauves.*
29. *La Fontaine de la Mort.*
30. *Aventures de 3 Gamins dans le Far-West.*

QUATRIÈME SÉRIE

31. *Assassinée dans le désert.*
32. *Malahija, la dernière Reine des Ulah.*
33. *Bob le Taciturne.*
34. *Un coup de main contre le Pacific-Railway.*
35. *Le Buffle infernal.*
36. *La Capture des 1200.*
37. *Le Disparu du Grand Lac des Ours.*
38. *La Mort de Jumper.*
39. *La nuit sanglante de San Francisco.*
40. *La Terreur à Fort Mac-Rue.*

CINQUIÈME SÉRIE

41. *Le Testament de l'Ermite.*
42. *Le Mazeppa des Prairies.*
43. *Texas-Jack, le Roi des Lutteurs.*
44. *Au Lac des Crocodiles.*
45. *La Rose du Texas.*
46. *Le Drame du tunnel de Tascosa.*
47. *Fred Bradford, le Faux Eclaireur.*
48. *La Bataille du Mont des Esprits.*
49. *Les Fiançailles tragiques.*
50. *Le Miracle de l'Air.*

SIXIÈME SÉRIE

51. *Lord Clumsy sur le sentier de la guerre.*
52. *Le Massacre du régiment du Wild-West.*
53. *Le Martyre d'un missionnaire français.*
54. *La terrible chevauchée du Roi de la Prairie.*
55. *Tornado, le cheval favori de Texas-Jack.*
56. *Les chiens sanglants du Texas.*
57. *Wahita, la fleur de la Prairie.*
58. *La surprise de la gorge du Diable.*
59. *Le fermier de Monte-Rosa.*
60. *Dans les griffes du Tigre.*

	France	Étranger (FRANCO)
Prix de chaque num°. avec illust. en coul.	0 f. 15	0 f. 20
Par séries de 10 numéros...........	1 f. 50	2 f. »
Par abonnements de 52 numéros....	7 f. 80	9 f. 75

En VENTE dans toutes les Papeteries, Libraires, Kiosques, Gares et à

« LA NOUVELLE POPULAIRE » Imprimeurs-Éditeurs, 76, rue de Rennes, Paris.

Téléphone 739.29.